

**jazz** descinqcontinents

21 22 23 24 25

Marseille

Palais Longchamp

**JUILLET**



création graphique © C-KTRE > 04 91 55 04 92

**Dossier de presse**

<b>Éditos</b>	<b>p. 2</b>
<b>Présentation</b>	<b>p. 7</b>
<b>Mercredi 21 juillet</b>	<b>p. 8</b>
<b>Jeudi 22 juillet</b>	<b>p. 10</b>
<b>Vendredi 23 juillet</b>	<b>p. 12</b>
<b>Samedi 24 juillet</b>	<b>p. 14</b>
<b>Dimanche 25 juillet</b>	<b>p. 16</b>
<b>Autour du festival</b>	<b>p. 18</b>
<b>Jazz &amp; Pétanque</b>	<b>p. 19</b>
<b>Les 25 ans du Pelle Mêle</b>	<b>p. 21</b>
<b>Les afters et expositions</b>	<b>p. 22</b>
<b>Georges Briata</b>	<b>p. 23</b>
<b>Partenariats</b>	<b>p. 24</b>
<b>Le palais Longchamp</b>	<b>p. 25</b>
<b>Le jazz à marseille</b>	<b>p. 26</b>
<b>Informations pratiques</b>	<b>p. 28</b>

## **Cinq ans déjà !**

Le festival de Jazz de Marseille a aujourd'hui 5 ans.

Baptisé "Festival Jazz des Cinq Continents" par ses pères fondateurs, il a été conçu comme une manifestation artistique originale par son concept, destiné à se démarquer d'autres rendez-vous du même genre, nombreux dans le sud de la France en cette saison.

Mais les créateurs du Festival ont voulu aussi coller à l'image identitaire de notre Ville, véritable carrefour du monde, et donc point de rencontre privilégié de toutes les cultures venues des cinq continents.

Qu'ils en soient félicités et remerciés ainsi que tous les acteurs de cette magnifique aventure musicale qui, sous les frondaisons fraîches et apaisantes des jardins du Palais Longchamp, futur temple de la Culture à Marseille, devient, grâce à eux, un lieu magique pour un moment privilégié de musique et de fraternité.

**Jean Claude Gaudin**

Maire de Marseille

Président de la Communauté Urbaine

Marseille Provence Métropole

Vice président du Sénat

## Un creuset d'influences

C'est avec un réel bonheur que le Conseil Général soutient l'édition 2004 du Festival de Jazz des Cinq Continents.

Le département des Bouches-du-Rhône est riche d'une culture diverse où chaque discipline artistique trouve à s'exprimer à travers des festivals ou des manifestations.

Beaucoup d'entre nous apprécient le jazz parce que ce genre musical invite à l'évasion, à la détente, à la pause dans un monde de vitesse et de superficialité.

Pendant cinq jours, le jazz sera à la fête au Palais Longchamp, avec la présence de formations et d'artistes prestigieux qui vont combler, j'en suis sûr, de nombreux fans.

Autour des concerts, de nombreuses animations ont été programmées et je m'en félicite. Les expositions photographiques et les rencontres littéraires axées sur le thème du jazz apporteront leur richesse à l'évocation de ce genre musical majeur.

Ainsi, les cinq continents du jazz éliront domicile à Marseille, ville musicale où l'inter-culturalité est érigée en mouvement. Le jazz est par essence le creuset d'influences sonores diverses et chatoyantes ; elles ont logiquement leur place dans les Bouches-du-Rhône.

**Jean-Noël Guérini**

Sénateur

Président du Conseil Général des Bouches-du-Rhône

## Des artistes confirmés, des talents émergents

Peu de villes dans le monde jouissent d'une situation comparable à celle de Marseille. Entre Europe et Méditerranée, elle est au croisement de nombreuses aventures humaines et artistiques. La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur apporte son soutien aux initiatives visant à renforcer le dynamisme et l'attractivité de Marseille, notre capitale régionale. Depuis sa création en 2000, le Festival international de jazz des cinq continents participe incontestablement à cette ambition dans le domaine artistique et culturel.

Une manifestation culturelle n'est réellement cohérente que si elle conjugue la programmation d'artistes confirmés et la promotion des talents émergents. C'est ce que réussit ce Festival avec beaucoup de bonheur, en associant autour d'une des expressions artistiques les plus fascinantes, le jazz, des musiciens internationalement reconnus et des jeunes compositeurs et interprètes. Le cadre si particulier des jardins du Palais Longchamp n'est pas étranger à cette alchimie et incite les festivaliers à mieux découvrir Marseille et ses environs, les habitants et la culture de notre région.

L'esprit d'ouverture qui préside aux choix artistiques et la présence de nombreux artistes du monde entier contribuent à l'ouverture de la Ville et de la Région à toutes les cultures, et singulièrement à celles qui se distinguent d'un modèle obéissant aux seules lois de l'argent et du marché.

Partenaire de multiples festivals qui font de notre région la "terre des festivals" la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur apporte son concours aux manifestations qui, comme le Festival de Jazz des Cinq Continents, encouragent la création, la diffusion des œuvres et l'accès du public le plus large aux expressions artistiques.

**Michel Vauzelle**

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Un fabuleux voyage

De nouveau, et pour la cinquième année consécutive, les musiques du "Festival International de Jazz de Marseille et des 5 Continents" vont résonner dans les jardins du Palais Longchamp.

En Juillet 2000 naissait à Marseille le festival International Jazz des Cinq Continents. Il n'existait jusqu'alors aucune manifestation de jazz dans la région, en dehors de celles de la Côte d'Azur, Vienne ou Marciac.

En associant des tendances musicales traditionnelles aux formes les plus avant-gardistes, ce festival a réussi le pari de sortir des sentiers battus : plateaux de grande qualité, ambiance festive et conviviale, un jazz accessible à tous les publics.

Pour conforter le choix d'un festival original, collant à l'identité multiculturelle et pluri-ethnique de Marseille et de sa région, le festival s'est appuyé sur un concept artistique basé sur le principe de la fusion du jazz avec les musiques du monde.

Les différentes éditions, fidèles à ces grands principes tout en donnant une place importante aux artistes régionaux, ont permis la venue de nombreux artistes de renom parmi lesquels : Michel CAMILO, Mino CINELU, Elvin JONES, Bireli LAGRENE, John Mc LAUGHLIN, Charles LLOYD, Marcus MILLER, Lucky PETERSON, Omara PORTUONDO, Wayne SHORTER, Erik TRUFFAZ, Joe ZAWINUL, sans oublier Herbie HANCOCK qui en première mondiale au Palais Longchamp s'est produit avec le groupe St GERMAIN.

Fort du succès remporté lors des éditions précédentes, le cru 2004 sera, à n'en pas douter, une année au cours de laquelle le festival marquera de son empreinte la cité phocéenne.

Gageons que 2004 nous permettra d'aller encore plus loin et plus haut dans notre défi et au regard de la programmation concoctée par notre directeur artistique, il ne peut y avoir aucune incertitude quant à la réussite et à l'avenir de ce jeune festival.

Venez nous rejoindre chaque soir des 21, 22, 23, 24 et 25 juillet 2004 sous le ciel étoilé et dans le cadre magique des jardins du Palais Longchamp. Vous pourrez y vivre un moment exceptionnel en dînant sur place entre amis ou tout simplement assis dans l'herbe à écouter des musiciens de légende.

Au programme de cette année, à nouveau un fabuleux voyage à travers les continents, Afrique, Asie, Europe, Amérique... à ne rater sous aucun prétexte !

**Régis Guerbois**  
**Président**

Festival International de Jazz  
de Marseille et des Cinq continents

## le jazz, remède contre le blues

D'aucuns l'ont dit, écrit et en ont même fait leur slogan "écouter du jazz fait du bien". Non seulement il nous rend intelligents mais, surtout, il donne beaucoup de bonheur.

Et nous sommes heureux. Heureux avec l'illusion de voyager autour de cette terre qui tourne, mais ne "swingue" pas toujours comme nos invités ; Ces extra-terrestres venus des 4 coins du monde pour nous surprendre et alerter notre ouïe quelque peu altérée par de mauvais sons près de chez nous.

Surprise divine du "hasard non hagar" l'ouverture au féminin par deux voix anglo-américano-françaises, ambassadrice de la bonne humeur nécessaire dans les relations transatlantiques agitées. Surprise aussi, pour une cerise finale enchantée, le blues en bonne santé s'est invité.

Entre les 2, tout le reste, où tout reste possible, y compris s'enflammer avec l'E.T. du grand froid, le groupe E.S.T. et de se perdre en calcul d'orientation dans ce formidable labyrinthe si complexe qu'est Steve COLEMAN.

COLTRANE s'invitera le vendredi de tous les saints, mais furtivement pour une soirée de "Gala" entre un pianiste qui touche et frôle les hanches larges des grands ténors ; sûr que DALI n'aurait pas dédaigné.

Enfin, une vraie rencontre prévue, pour ne pas être en reste, à voir et à entendre les dessous extrêmement raffinés des sons du tropicalisme en BOSCO et RUBALCABA.

Important : Venez à l'heure dès 19 h 30 découvrir les artistes qui ouvrent les soirées pour vous spectateurs et pour eux qui s'ouvrent à vous.

En attendant, toute l'équipe qui a revêtu sa blouse bleue pour des nuits étoilées dans des jardins "jazzologiques" vous salue et remercie les élus, les institutions partenaires et tous ceux qui sont, il faut le rappeler les artisans de ce festival.

**Bernard Souroque**  
**directeur artistique**  
pour l'équipe du Festival Jazz des Cinq Continents

Le jazz fait escale à Marseille du 21 au 25 Juillet 2004. A partir de 19 h 30 les jardins du Palais Longchamp résonneront des accents classiques, modernes, frondeurs ou provocants de 15 formations qui rayonnent du nord au sud et d'est en ouest. A côté des grands noms du jazz qui confirmeront, s'il en était besoin, la qualité "jazzistique" de ce festival, le plaisir sera aussi de (re)découvrir d'autres formations nées dans dans notre région et de vibrer au son d'un jazz venu du Nord. Le Jazz sera à la fête pendant cinq jours. Et, autour des concerts, des expositions, et pas des moindres puisque Georges Briata exposera dans trois lieux différents dont le prestigieux Muséum d'Histoire Naturelle qui abrite des collections au cœur même du Palais Longchamp.

Complémentaire et complice du "jazz marseillais", qui depuis les années cinquante a illustré la richesse pluriculturelle de notre ville, le Festival Jazz des Cinq Continents jouera les prolongations côté Vieux Port au Pelle Mêle, haut lieu du jazz Côte Sud qui, cette année fête ses 25 ans.

## **Mercredi 21 juillet**

### ***Intercontinental Transfert***

- 19 h 30      Grand 8 [Philippe FESTOU octet]  
21 h          STACEY KENT  
22 h 30      Dee Dee BRIDGEWATER & David SANCHEZ  
                 "Latin Landscape"

## **Jeudi 22 juillet**

### ***Chaud-Froid, Nord-Sud & vice-versa***

- 19 h 30      GINMAN - BLACHMAN - DAHL Trio  
21 h          E.S.T. Esbjörn Svensson Trio  
22 h 30      STEVE COLEMAN & the Mystic Rhythm Society

## **Vendredi 23 juillet**

### ***Du Vieux Port aux Rives atlantiques***

- 19 h 30      LÉOSEXTET  
21 h          DAVID MURRAY, Créole Project & Guest : PHAROAH SANDERS  
22 h 30      MAC COY TYNER Trio

## **Samedi 24 juillet**

### ***La terre tourne en sol, une route en Hispano-latino jazz***

- 19 h 30      EXPRESSION [Roger Mennillo quintet]  
21 h 00      JOAO BOSCO Grupo  
22 h 30      GONZALO RUBALCABA Project  
23 h 30      JOAO BOSCO - GONZALO RUBALCABA PROJECT

## **Dimanche 25 juillet**

### ***Contre le Blues un dimanche enchanté***

- 19 h 30      AFRICA BLUES Quintet [Paul Nemlin Quintet]  
21 h          RICHARD BONA Group  
22 h 30      POPA CHUBBY

## Intercontinental Transfert

### 19 h 30 — Grand 8 [Philippe FESTOU octet]

### Jazz Côte Sud

**Philippe Festou** [composition & guitare] - **Michel Barrot** [trompette & bugle] - **José Caparros** [trompette & bugle] - **Igor Nasonov** [trombone] - **Gérard Murphy** [sax alto, soprano & clarinette] - **Gérard Guerin** [contrebasse] - **Frédéric Mennillo** [percussions-batterie] - **Roger Nikitoff** [sax ténor & soprano].

Guitariste de jazz et compositeur, Philippe Festou forme en 1993 son quartet avec le contrebassiste Clovis Nicolas, Luc Rebelles et, ponctuellement, Olivier Temime. Il conçoit ensuite un trio avec Hubert Rousselet et Frédéric Mennillo. Sa rencontre avec le saxophoniste André Jaume sera déterminante et aboutira à l'enregistrement d'un disque en 1998: "Do it". Le CD sera salué unanimement par les critiques de magazines spécialisés en France, en Belgique, au Japon, aux États-unis... La même année il crée un octet: "Grand 8", dans lequel on retrouve un trompettiste français habitué de ce genre d'expériences: François Chassagnite. cette formation enregistrera un disque en 2001: "Black Suite". En 1999, il est invité par le quartet américain du saxophoniste Philippe Crettien au festival de jazz de Toulon et partage la scène avec Bob Gullotti, Dave Zino et Rick Peckham. Il travaille avec des musiciens d'horizons aussi divers que le saxophoniste Bob Garcia, Daniel Huck, Christian "ton-ton" Salut, Les frères Levan, Mario Stantchev, Christian Brazier, Thierry Maucci mais continue d'expérimenter la formule du trio avec un des plus grands contrebassiste français: François Méchali et celle du quartet à 2 guitares avec Philippe Petrucciani. Son style personnel est un alliage subtil de tradition et de modernité qui échappe aux classifications réductrices.

Philippe FESTOU a regroupé dans son " Grand 8 " des musiciens d'expérience qui ont partagé la scène avec ce qui s'est fait de mieux en jazz dans ces dernières décennies. Sa recherche personnelle intelligente et ses compositions qui exploitent pertinemment le format de l'octet ainsi que la compétence de chacun de ses membres, lui permettent de s'imposer parmi les valeurs montantes du jazz français. Une musique qui, riche dans sa forme, sait rester libre par l'esprit.

### 21 h — STACEY KENT

**Stacey Kent** [vocals] - **Jim Tomlison** [Sax] - **David Newton** [Piano] - **Colin Oxley** [Guitar] - **Dave Chamberlain** [Bass].

Stacey Kent, est une chanteuse américaine vivant à Londres. Baignée depuis sa plus tendre enfance dans le jazz, c'est naturellement qu'elle se lance dans une carrière de chanteuse. Une de ses activités lors de ses concerts est d'essayer d'apprendre la langue du pays. Ses légères fautes ne font que renforcer son charme.

Plusieurs fois récompensée, notamment en 2001 (British Jazz Award) et en 2002 (meilleur chanteuse de Jazz vocal) par la BBC, elle sort cette année son sixième album In love again, six ans après son premier opus, démontrant sa volonté de travailler sans cesse pour toujours donner plus, pour toujours transmettre plus d'émotion.

Sa voix de velours, mêlée à des accents plus pimentés parfois, nous charme. Avec ses influences jazz, blues, teintées de gospel, elle nous fait découvrir ou redécouvrir des standards américains moins connus en France pour la plupart.

De plus, elle a su s'entourer de très bons musiciens, auxquels elle fait jouer toute la gamme des émotions et des sentiments. Pour autant, la musique est assez vive, tout n'est pas que tristesse dans son monde de bonheur et d'émotion. Pas de sensiblerie dans sa musique.

Très proche de son public, sa présence sur scène fait que l'on ne l'oublie pas. Même quand elle sort, elle est encore présente.

## 22 h 30 — Dee Dee BRIDGEWATER & David SANCHEZ "Latin Landscapes"

Dee Dee Bridgwater - [Vocals] - David Sanchez [sax] - Minino Garay [percussions] - Edsel Gomez [piano] - Ira Coleman [bass] - Henry Cole - [drums]

Les jazzophiles français découvrent Dee Dee Bridgwater par une chaude nuit d'août 1973. Autour de minuit, sous un ciel étoilé, avec les cigales en fond sonore et la Grande Bleue pour décor. Cheveux ras, silhouette et port de princesse Masai, visage d'ange et voix de velours, la jeune femme (23 ans) n'interprète que trois titres mais cela lui suffit pour subjuguier public et critique : "*Vint enfin Dee Dee Bridgwater, merveilleuse chanteuse que l'on attend très grande d'ici quelques années*", écrit alors Alex Dutilh dans le numéro 298 de la revue Jazz Hot . Ce soir-là, Dee Dee officie au sein du Jazz Orchestra que codirigent le trompettiste et arrangeur Thad Jones et le batteur Mel Lewis, l'une des formations les plus attendues du Festival de Châteaullon et la plus brillante des grosses cylindrées new-yorkaises. La Belle a séduit l'Hexagone, mais nul ne sait encore qu'elle viendra s'y établir définitivement onze ans plus tard.

Les années 70 commencent et, avec elles, les choses sérieuses. Dee Dee joue désormais dans la catégorie professionnels et s'attaque à pleine dents à la Grosse Pomme. Miss Bridgwater ne s'en tient pas là. Elle explore avec avidité, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, tous les lieux du Manhattan syncopé et collabore à un grand nombre de projets ou expériences. Entre autres : la formation du bluesman Buddy Terry, celle, modale et libertaire, du saxophoniste Pharoah Sanders [qui sera d'ailleurs le guest de David Murray le vendredi 23 juillet au Festival jazz des Cinq Continents], les groupes du batteur Norman Connors, du percussionniste M'Tume ou du bassiste Stanley Clarke qui, entre free, funk et références afro, inventent une voie parallèle au jazz-rock...

En juillet 1973, dans le cadre du festival Newport in New York, la chanteuse participe à une relecture publique, à la St. Peter's Church, de la sulfureuse et difficile Freedom Now's Suite du batteur Max Roach : sa réputation, parmi les musiciens, grimpe en flèche. A partir de 1976, Dee Dee signe pour une major (Warner) et abandonne peu à peu les sentiers escarpés du jazz pour emprunter les lisses autoroutes du funk, de la disco et de la FM Music.

Au fil des ans, Dee Dee tisse sa toile parisienne. Elle tient le rôle de Billie Holiday dans la pièce Lady Day, participe à la création de l'opéra Cosmopolitan Greetings de George Gruntz et Allen Ginsberg, fait salle comble, au New Morning, à la tête d'un tout nouveau quartet où brillent le pianiste Hervé Sellin, le bassiste Tony Bonfils et le batteur André Ceccarelli... En 1990, consécration suprême, elle enregistre un duo avec Ray Charles, *Precious Thing*, qui la propulse au sommet des charts !

A l'instar de Josephine Baker dans les années 30, la diva Black est devenue la coqueluche du public français, dont elle a adopté langue, manières et mode de vie. Télévisions, concerts, clubs, festivals... on la voit partout. Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Sarah Vaughan, Dinah Washington, Carmen McRae et Betty Carter disparues, elle est l'incarnation universelle de La chanteuse de jazz, experte ès-scat, à l'aise en tout contexte et sur tout tempo, sensuelle, nuancée et expressive.

Dee Dee Bridgwater enregistre, dans d'excellentes conditions, et produit de remarquables disques de jazz pur. Soutenue par une section rythmique superlative, elle est tout simplement impériale : une musicienne à part entière, conjuguant énergie, virtuosité, swing, grâce, humour et bonheur de jouer pour un tour d'horizon complet des atmosphères jazz.

Si, concernant le jazz vocal, Dee Dee Bridgwater a été l'une des artistes majeures de XX<sup>ème</sup> siècle, elle reste l'une des plus belles promesses pour le nouveau.

La Diva revient en France et à Marseille avec son nouveau projet de sextet latin-jazz. Dirigée et accompagnée par un David Sanchez au meilleur de sa forme qui reste un des leaders incontestés de la musique Afro-Cubaine.

## Chaud-Froid, Nord-Sud & vice-versa

### 19 h 30 — GINMAN - BLACHMAN - DAHL Trio

Lennart Ginman [Bass] - Thomas Blachman [drums] - Carsten Dhal [piano]

Les musiciens danois sont, depuis des années, reconnus pour leur flexibilité et leur capacité à établir des interactions entre les différents genres musicaux et, dès les années soixante, le jazz danois a produit de nombreux jazzman. Le talentueux Ginman-Blachman-Dahl Trio, formation de jazz contemporaine a de multiples facettes en raison même de la qualité de ses musiciens. Excellents compositeurs, Ginman, Blachman et Dahl possèdent une technique très poussée de leurs instruments et constituent un groupe très homogène, véritable modèle musical et humain pour la jeune génération. Après avoir ponctuellement travaillé ensemble pendant de nombreuses années, ils ont formé ce trio "permanent" qui leur permet, grâce à leurs expériences individuelles très diversifiées, de nous proposer un jazz joyeux et créatif. Ce trio danois nous enchantera d'un jazz langoureux tout en caresses qui sait séduire les auditeurs les plus rétifs.

### 21 h — E.S.T. Esbjörn Svensson Trio

Esbjörn Svensson [piano] - Dan Berglund [contrebasse] - Magnus Oström [batterie].

Si on n'en finit plus ces derniers temps d'enregistrer les diverses mutations du jazz., ici nulle trace d'électronique : le trio n'ajoute aucune machine à sa musique. Esbjörn Svensson s'occupe des claviers et du piano, Dan Berglund de la contrebasse et Magnus Öström de la batterie et des percussions.

Le Suédois Esbjörn Svensson joue et compose comme peignent les impressionnistes. Par touches successives. Il installe un climat, dessine un paysage riche d'un relief à la beauté souvent dépouillée, à l'image de grands espaces nordiques dans lequel il est né. Pianiste au sein du trio qui porte ses initiales (E.S.T.) Esbjörn Svensson aidé de ses complices incarne aujourd'hui la vision la plus excitante et moderne du jazz.

Mais d'où viennent ces sons si particuliers qu'on entend parfois sur ce disque ? De la façon dont le batteur fait grincer une cymbale et jouant de sa biquette comme d'un archet, le long de la tranche de cette cymbale.

Et puis une chose fiat beaucoup pour la musique de ce trio : la symbiose.

Ainsi, nos trois suédois créent ensemble de vastes paysages sonores dans lesquels on se plonge avec délice. C'est romantique comme chez Mehlidau, véloce comme chez Petrucciani. Et au final, même si les ingrédients sont connus, le résultat, époustouflant, ne ressemble à rien de connu.

## 22 h 30 — STEVE COLEMAN & the Mystic Rhythm Society

**Steve Coleman** [alto sax] - **Jonathan Finfayson** [Trumpet] - **Jen Shyu** [vocals] - **Carl Walker** [vocals] - **Tim Albrigh** [trombone] - **yünior t.Cabrera** [bass] - **Dafnis Prieto** [drums] - **Nei Sacramento** [percussion] - **Felipe Alexandro** (percussion) - **Luciano Silva** [percussion].

Saxophoniste alto, compositeur, programmeur, producteur et enseignant américain né en 1956 à Chicago, Steve Coleman est saxophoniste alto, compositeur, programmeur, producteur et enseignant. A l'âge de treize ans, il commence le violon dans l'orchestre du Collège, instrument qu'il abandonne six mois plus tard pour le saxophone alto. Alors que son père, un mordu de Charlie Parker, le pousse dans cette direction, Coleman s'intéresse au saxophoniste alto de James Brown, Maceo Parker, et entre dans un groupe funk. En 1974, pendant qu'il étudie à l'Illinois Wesleyan University, il découvre Von Freeman et reconsidère sa position sur Charlie Parker. En 1978, il dirige un groupe au New Apartment Lounge, écrit de la musique, joue les classiques de Parker, puis s'installe à New York où il se joint au Thad Jones - Mel Big Band. Depuis, il travaille avec de nombreux musiciens créatifs, comme Doug Hammond, Dave Holland, Von Freeman, Sam Rivers, Abbey Lincoln, Cecil Taylor, McCoy Tyner et Jack DeJohnette. En 1981, il forme le groupe Steve Coleman and Five Elements, avec lequel il va développer la plupart de ses activités. Il dirige également trois autres groupes : Metrics, Mystic Rhythm Society et Council of Balance. Il est récompensé en 1995 par le *National Endowment for the Arts* en tant que compositeur et, en 1996, par le *Lila Wallace-Reader's Digest Fund*.

Steve Coleman apprend également la programmation informatique pour que l'ordinateur lui serve d'outil dans sa musique. Il élabore un programme, *The Improviser*, qui permet de développer des improvisations et des rythmes de batterie en utilisant l'intelligence artificielle fondée sur certaines de ses théories musicales. Au même moment, il étudie la philosophie des cultures anciennes. Il a voulu relier ces deux centres d'intérêt. Ce qui l'a amené à voyager au Ghana, à Cuba, au Sénégal, en Égypte et en Inde afin d'effectuer des recherches et mettre en place des collaborations. En 1997, il reçoit le *Art's International Grant* qui lui permet de travailler au Sénégal. Ses voyages lui fournissent toujours de nouveaux matériaux pour continuer à exprimer sa propre musique, que l'on peut notamment entendre dans son dernier enregistrement avec les *Five Elements The Sonic Langage of Myth*.

Voilà déjà vingt ans que Steve Coleman, achitecte sonore et explorateur infatigable, inonde nos oreilles curieuses de sonorités polyrythmiques et inclassables.

## Du Vieux Port aux Rives atlantiques

### 19 h 30 — LÉOSEXTET

**Léo Mérie** [sax ténor] - **Lilian Bencini** [contrebasse] - **Cédric Bec** [batterie] - **Vincent Lafont** [piano] - **Lotfi Chérif** [trompette] - **Lamine Diagne** [sax alto].

*Parce que le Hard-Bop et ses figures de proue, Thelonious MONK, Horace SILVER, Lee MORGAN, WAYNE SHORTER...ont imposé un rythme et une énergie nouvelle au jazz, avec leurs compositions enjouées...*

LÉOSEXTET reprend le fil et développe, autour de standards emblématiques, des compositions basées sur la force du rythme et ses répétitions. Un son "live" dont le "groove" est très proche des horizons ouverts par les nouvelles technologies."

Ce sextet cultive au maximum les ressources percussives du jazz, affectionnant les motifs à répétition rapide. Ces divers éléments contribuent à créer un jeu d'une tension qui aboutit souvent à une véritable fête. Un groupe représentatif du style "Hard-Bop".

### 21 h — DAVID MURRAY, Créole Project - Guest : PHAROAH SANDERS

**David Murray** [tenor sax, bass clarinet] - **Pharoah Sanders** [tenor sax] - **Klod Kiavue** [ka drums, vocal] - **Christian Lavizo** [guitar, vocal] - **Hervé Samb** [guitar] - **François Landrezeau** [boula drum, lead vocal] - **Jaribu Shahid** [bass] - **Hamid Drake** [drums] - **Alexander Brown** [trumpet] - **Carlos Sonduy Dimet** [trumpet] - **Léonardo Alarcon** [trombone] - **Angel Ballester Veliz** [alto sax, flute] - **Moises Marquez Leyva** [baritone sax] - **Elpidio Chappotin Delgado** [trumpet].

Né le 19 Février 1955 à Berkeley [Californie], David Murray a été élevé par sa mère, pianiste dans une église pentecôtiste. Il a commencé à jouer du saxophone à l'âge de neuf ans, et commence à diriger des groupes alors qu'il est seulement adolescent. Il déménage alors à New York (1975) et entre dans le monde du Jazz de manière fulgurante avec un son dérivé de Coltrane et Ayler. Membre fondateur du *World Saxophon Quartet*, il joue aussi à cette époque dans le *Jack DeJohnette's Special Edition* et dans l'ensemble *'Music Revelation'*. Son modèle de jeu a graduellement augmenté pour inclure de plus en plus l'histoire du Jazz, avec des hommages spécifiques ou des contributions avec des Ténors comme non seulement Coltrane et Ayler, mais aussi Ben Webster, Coleman Hawkins, Paul Gonsalves, Lester Youn, Sonny Rollins, Charlie Rouse, Sonny Sitt et bien d'autres.

Peu de jazzmen ont été aussi incroyablement prolifiques que Murray, en tant que Leader notamment, et peu ont ainsi parcouru la plateforme interprétative comme lui l'a fait. Même lorsqu'il explore les contributions des "grands anciens", c'est un musicien qui se distingue des autres, marquant toujours sa propre musique. Dans toute sa carrière, il a parcouru une large gamme des formats et de la configuration du groupe. Le niveau uniformément élevé de Murray lui a permis de gagner le prestigieux prix **JazzPar** en 1971, dont il est devenu un gagnant fréquent.

David Murray Créole Project est un savoureux mélange de jazz associé aux rythmes endiablés des percussions de la Guadeloupe appuyés de chants en créole. Le groupe, accompagné du légendaire sax ténor Pharoah Sanders a obtenu, entre autres récompense, les Grammy Award 88 et, depuis ne cesse d'explorer ce style de jazz festif et dynamique, plein de vitalité.

## 22 h 30 — MAC COY TYNER Trio

Mac Coy Tyner [Piano] - Charnett Moffet [Bass] - Eric Harland [drums]

On ne présente plus Mac Coy Tyner alias Sulaiman Saud (il est musulman depuis l'âge de 18 ans). Légende vivante né en 1938 à Philadelphie, il a joué avec les plus grands et reste l'âme encore présente d'un certain John Coltrane dont il fut l'un des pionniers de son célèbre Quartet et avec qui il a enregistré de nombreux disques jusqu'en 1965. A près avoir connu une période de désaffection, il rebondit dans les années 70 dans des formations avec Sonny Rollins. Il est nominé deux fois aux célèbres Grammy Awards pour son album "Sahara" alors considéré comme "l'album de l'année" dans les milieux du jazz.

Depuis 1980, il travaille ses harmonies largement texturisées, donnant ainsi une consistance rugueuse à sa musique, souvent exécutée voire enregistrée par un orchestre. Vers la fin des années 80, il s'est principalement concentré sur son trio régulier de piano comportant Avery Sharpe sur la basse et l'Aaron Scott sur des tambours. En date d'aujourd'hui, ce trio est toujours très demandé. En 1995, il enregistre un superbe album avec MICHAEL BRECKER. En 1996 il enregistre un album spécial consacré à la musique de BURT BACHARACH. En 1998 il a changé de style et s'attache au Latino Jazz. Il enregistre un album avec STANLEY CLARKE pour TelArc. Tandis qu'il évite les conventions modernes et les pièges du moment, le son de Tyner demeure aujourd'hui, toujours contemporain.

Sa pleine utilisation du clavier du piano, avec l'exploitation saisissante de la dynamique de l'instrument lui permettent de retrouver les racines du jazz afro-américain.

La musique de Tyner a eu une influence très importante dans l'adoption par le jazz des harmonies en quarte et en quinte et de l'utilisation des modes et des balances pentatoniques. Mac Coy Tyner reste un musicien majeur sur la scène internationale du jazz. C'est sûrement le plus grand pianiste de ces trente dernières années et son style percutant et harmonieux a énormément influencé les courants musicaux actuels.

## La terre tourne, une route en Hispano-latino jazz

### 19 h 30 — EXPRESSION Roger Mennillo quintet

Roger Mennillo [piano] - Keith Copeland [batterie] - Francesco Castellani [trombone] - Ulrich Wolters [sax tenor] - Sylvain Romano [contrebasse] guest : Milène Bee [vocal]

Diplômé du Conservatoire National de Région à Marseille [premiers Prix Chant et Lyrique], Roger Mennillo est le concepteur du groupe musical EXPRESSION et de l'Association Art-Expression. Membre des jurys des classes de Jazz au Conservatoire National de Région à Marseille depuis l'âge de 25 ans, enseignant, musicien, compositeur et Membre de la SACEM, il "est un pianiste discret et puissant au métier très sûr, ce qui en fait un accompagnateur recherché pour ses développements harmoniques et sa capacité à mettre le soliste en valeur. Il s'exprime avec une main gauche très présente dans l'esprit de la musique de Mc Coy Tyner et de John Coltrane même si ses références s'étendent à l'histoire du jazz. Sa musique est intense et intérieure et recherche la beauté des sons". Son jeu peut s'adapter à toutes les formes de jazz et il joue en solo, duo, trio, quartet, quintet en clubs et en concerts. Il a participé à de nombreux festivals dont celui de Radio France à Montpellier et a joué avec les plus grands noms du jazz (Ray DRUMMOND, Daniel HUMAIR, Barry ALTSCHUL, Keith COPELAND, Guy LAFITTE etc). Depuis 3 ans il fait des tournées régulières avec ses complices Ray DRUMMOND [contrebasse], Keith COPELAND (batterie), Francesco CASTELLANI [trombone], Ulrich WOLTERS [sax ténor].

### 21 h — JOAO BOSCO Grupo

Joao Bosco [guitar chant] - Nelson Faria [guitar] - Ney Conceicao [bass] - Kiko Freitas [drums].

Enchanteur éclairé qui ne parle pas sur le désenchantement, João Bosco fait tourner les airs, les immémoriaux, les protestataires sans fadaise, les langoureux, les inédits.

Il chante Rio, il est primitif, tribal, clame en yoruba, joue avec les syllabes de pacotille, demeure le seul au monde à avoir peaufiné un scat différent. Il joue de ses quatre-vingt-huit voix, sa voix de gosse, sa voix de mec moqué, sa voix de fille, sa voix d'amante trahie, sa voix d'amoureux de Ray Charles, sa voix étranglée ou grave. Il donne à entendre sa propre langue qu'on n'entend pas, mais que l'on comprend. C'est un don philosophique sous couvert de blquette et de goulante.

João Bosco vient de fêter 30 ans de carrière et a déjà enregistré 22 albums. Cette étape importante pourrait être prétexte à enregistrer une anthologie de son répertoire. Pas pour lui. Il a décidé de célébrer l'occasion en ouvrant un nouvel album d'auteur rempli de chansons originales dont les titres "Arreatador. Esbanja talento", "Diário da Manhã", "Há tempos João Bosco não lançava um disco tão bom", "A música que intitula o disco é de doer na alma" nous laissent déjà augurer de la qualité de cette soirée d'exception.

## 22 h 30 — GONZALO RUBALCABA Project

Gonzalo Rubalcaba [piano] - Ignacio Berroa [drums] - Armando Gola [bass] - Mike Rodriguez [trumpet].

en attente

Cuba a produit de nombreux prodiges du piano, dont parmi les plus connus, Ruben Gonzalez, récemment disparu et Gonzalo Rubalcaba. Frénétiquement, Gonzalo Rubalcaba maltraite son piano, convulsivement se grise de vélocité. Interprète "épileptique", ce "Piano cubanissimo", "éblouissant de virtuosité", "le bouillonnant Cubain", "le nouveau monstre du piano latin jazz", fait l'unanimité dans la presse jazz internationale. Issu d'une famille de musiciens (son père, pianiste lui aussi, et ses deux frères) qui jouent essentiellement de la musique traditionnelle cubaine, dont du danzon, font des tournées à travers le monde,

Rubalcaba, auourd'hui exilé en Floride, affirme que ses racines ont poussé dans la musique noire, africaine d'origine, ce qu'on appelle encore aujourd'hui la musique afro-cubaine. "La musique cubaine est le résultat de différents métissages, mais sa source la plus importante est la musique noire" constate-t-il. Et "si l'on peut vivre une journée à Cuba sans manger, ou sans liberté d'expression, on ne peut pas vivre une journée sans danser ou sans faire ou écouter de la musique" dit-il.

Découvert par le trompettiste Dizzie Gillespie, ayant acquis depuis une renommée mondiale, l'homme a pourtant choisi de quitter son île, "en partie pour des raisons politiques" mais aussi parce que, croit-il, c'était son destin. Entre Cuba et le reste du monde, il fallait choisir. *Faire de la musique à Cuba est un pari difficile à réussir.* Et si la musique est un pilier de la culture cubaine, la formation qu'on y offre à l'université est essentiellement classique, et les musiciens plus âgés que lui qui s'intéressaient un peu trop au jazz américain pouvaient se voir réprimander par le gouvernement. Lorsqu'on lui donne l'exemple de réussite qu'est le Buena Vista Social Club, il signale que ces musiciens sont restés silencieux très longtemps avant de connaître un succès tardif.

Virtuose du piano, porteur d'une solide formation classique, il a pour sa part découvert le jazz très tôt, notamment avec Bennie Goodman. Il affirme que "le jazz et la musique cubaine ont en commun des racines noires. Ils ont aussi en commun des influences européennes".

Le jazz, croit-il, est en constante évolution. "Plus qu'une musique, dit-il, c'est une attitude". Toujours très intéressé par le jazz, il a enregistré tout un disque, intitulé Diz.. Gonzalo Rubalcaba Trio, avec des pièces de Charlie Parker, de Charles Mingus et de Dizzy Gillespie. Rubalcaba s'applique, à chacun de ses spectacles, à présenter au moins une pièce se rapprochant du folklore cubain. En 2001, le pianiste avait présenté avec Charlie Haden, Joe Lovano et David Sanchez, au FIJM, le spectacle du disque *Nocturne*, une série de boléros cubains, des pièces émouvantes, mélancoliques. Superbe.

Gonzalo Rubalcaba nous promet un "Saturday night fever" hors du commun.

## 23 h 30 — JOAO BOSCO & GONZALO RUBALCABA PROJECT

Évènement dans l'évènement, En exclusivité nationale la rencontre inédite et talentueuse de ces deux monstres sacrés de la planète latino américaine.

## Contre le Blues un dimanche enchanté, sucré - poivré

### 19 h 30 — AFRICA BLUES Quintet [Paul Nemlin Quintet]

Paul Nemlin [chant] - Gérard Mansio [basse] - Alain Ben Azza [batterie] - Claude Olmos [guitare] - André Thus [orgue hammond]

Issu du gospel depuis son jeune âge, Paul Nemlin possède pleinement les racines de la musique afro-américaine. Il s'est enrichi à travers différents groupes au cours de concerts aux États Unis et en Europe, notamment au sein du Chicago Gospel Choir. Connaissant parfaitement le Rhythm and Blues et la Soul Music, il s'est aussi inspiré de la musique africaine. On pourrait le définir comme un pilier actuel de l'afro-soul. Ce soir il est accompagné par son groupe habituel : Paul Ramirez à la batterie, Gérard Mansio à la basse, André Thus, organiste attiré du club "Quai du Blues" de Neuilly, et Claude Olmos à la guitare.

### 21 h — RICHARD BONA Group

Richard Bona [bass, vocals] - Michael Aaron Heick [sax] - Etienne Stadwijk [keyboards] - Samuel Torres [percussions] - Roc Macatangatay [guitar] - Stephane Vera [batterie].

Issu d'une famille musicienne (grand-père griot et percussionniste, maman chanteuse), Richard Bona naît à Minta, dans l'Est du Cameroun, en 1967. Ses proches évoquent un enfant capricieux, qui pleurait tout le temps, jusqu'au jour où des musiciens sont venus passer une journée dans la maison familiale. Fasciné par le balafon, Richard, qui a alors quatre ans, trouve sa voie pour sécher ses larmes et son grand-père lui offre son premier instrument. Un an plus tard, il joue dans l'église de son village natal avec sa mère et ses quatre sœurs. Très vite, il se taille une solide réputation et ses prestations sont appréciées lors des baptêmes, mariages et autres cérémonies. Comme nombre de musiciens africains, Richard doit faire preuve d'imagination pour fabriquer ses instruments. Ingénieur bricoleur, il conçoit sa guitare à 12 cordes avec des câbles de freins de vélo.

Enfant prodige, à l'âge de 11 ans, Richard suit son père qui vient de trouver un emploi de camionneur à Douala, la capitale économique du pays. Ses camarades d'alors le surnomment Fantômas car on ne le voit pas beaucoup à l'école, l'apprenti musicien préférant s'entraîner des heures entières sur ses instruments de fortune. Le soir, il lui arrive de faire le bouf avec son surveillant général (qui n'est autre que Messi Martin, le maître du bikutsi moderne), qu'il rencontre plus souvent dans les clubs de la ville que sur les bancs de l'école. Au bout de quelques mois et grâce à ses premiers contrats, Richard peut enfin s'acheter une vraie guitare.

En 1980, Richard Bona rencontre un Français expatrié qui tient un club de jazz. Il lui propose de créer un orchestre de jazz en quelques semaines pour une somme d'argent inespéré pour le gamin de Minta. Richard, qui n'avait jamais entendu parler du jazz, passe ses jours et ses nuits à explorer cette musique, jusqu'à la révélation en écoutant un disque de Jaco Pastorius. Enthousiasmé par la vélocité du jeu du bassiste de Weather Report, il se convertit aussitôt à ce nouvel instrument.

A 22 ans, il débarque en Europe et fréquente quelques temps le conservatoire de Düsseldorf en Allemagne. Richard Bona écume les boîtes de jazz, rejoint le fameux quintet d'Éric Le Lann et participe à une tournée en Afrique de l'ouest et du nord, qui fera l'objet d'un enregistrement. Parallèlement, il multiplie les apparitions auprès des plus grands musiciens installés dans la capitale : Jacques Higelin, Mario Canonge, Didier Lockwood, Manu Dibango, pour n'en citer que quelques-uns. En novembre 2001, il se produit au New Morning à Paris et, comme lors de tous ses concerts, commence avec une chanson dédiée à sa mère, aujourd'hui disparue. Il avait annoncé que son futur album serait instrumental, mettant sa voix sous silence. Heureusement, Richard Bona ne tient pas promesse et ses admirateurs se délectent de *Munia - The tale*, son troisième album en 2003. Avec cet enregistrement, Richard chante toujours sa révolte, pour la défense des siens et des plus faibles, devant la cruauté du monde moderne. Salif Keita le rejoint sur un titre : *Kalabancoro* et un instrumental : *Painting a wish* qui rend hommage à Miles Davis.

## 22 h 30 — POPA CHUBBY

**Popa Chubby** [guitar] - **Mike Latrell** [keyboards] - **Brian Wolfe** [drums] - **Nicholas C.D'amato** [bass]

Né Ted Horowitz en 1960 dans le Bronx, domicilié à Brooklyn, Popa Chubby est bien le fils spirituel de Big Apple.

Au coeur du studio qu'il a installé dans sa cave, il utilise ses talents d'alchimiste en mixant et dosant blues, jazz, rock, funk, soul et gangsta rap jusqu'à obtenir et créer le genre musical dont il est le leader incontesté : le New York City Blues ("une musique crue, urbaine et qui t'en met plein la gueule. Un truc vrai, réel, honnête, sans perte de temps, ni faux-semblant").

Popa Chubby est présent aussi bien dans Syndikat (rap) que dans Blues mag ou Jazzman, dans Rock & Folk pour un interview croisé avec Paul Personne que dans Le Parisien.

Artiste Sony/Okeh le temps d'un album réalisé par le légendaire Tom Dowd (Aretha Franklin, Eric Clapton), Popa gère désormais sa carrière en indépendant à travers sa propre maison de disques (PCP - Popa Chubby Productions), sur laquelle paraissent non seulement ses albums mais également ceux des nombreux artistes new-yorkais qu'il produit (Big Ed Sullivan, Mason Casey, Arthur Neilson).

Popa Chubby a beaucoup tourné en France : Deux Bataclans, un Élysée-Montmartre (1999), un Olympia (2000) et un Zénith sold out en mai 2002. Il a fait, lors de la parution de son dernier album, la couverture de la quasi totalité des magazines guitare, il est passé deux fois sur Canal +, sur M6 (Plus vite que la musique) et a figuré sur la play-list de France Inter et de nombreuses autres radios. Son avant-dernier opus "LIVE AT FIP" est monté en 52<sup>ème</sup> place du top des ventes.

Il vient de sortir (octobre 2003) un album dans lequel il invite le gratin du Blues français et new-yorkais (Paul Personne, Bill Perry, Jean-Jacques Milteau, Mason Casey) à revisiter et réinventer les classiques du Blues "Old"

Fervent ou curieux, toujours passionné, le public est invité une nouvelle fois à parcourir les cinq continents du jazz. Concerts dans des lieux inattendus, mariage du jazz et de la pétanque, projections de documentaires, rencontres et animations musicales, expositions de photographies, présentation des œuvres "jazzistiques" de Georges Briata : la manifestation s'ouvre, pour sa cinquième édition, à l'ensemble du champ de la création autour du jazz.

Ce n'est pas l'une des moindres originalités de ce festival que ces passerelles lancées entre les arts par l'équipe de ce festival et Roger Luccioni, jazzman réputé et conseiller municipal [délégué, entre autres, aux Bibliothèques, Musées et Muséum d'Histoire Naturelle] qui a choisi de faire entrer le jazz dans les plus prestigieux temples de la culture de manière à permettre des croisements inattendus et prometteurs.

## Projections et rencontres Alcajazz

BMVR [Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale]  
du 21 au 25 Juillet

■ rencontres musicales, projections de films documentaires, autour de trois thèmes :

■ *Le Jazz vocal*

■ *Le vocal blues*

■ *Coltrane et ses descendants*

■ rencontre avec violoniste Jean Luc Ponty "*Le violon & le jazz*"

## Animations musicales Muséum d'histoire naturelle Palais Longchamp

Pendant l'exposition de Georges Briata du 21 au 25 Juillet animation musicale autour du jazz de 14 heures à 17 heures

## Jazz & Pétanque

Depuis quelques années **espaceculture** a tissé des liens privilégiés avec le jazz. En effet, dès la première édition du Festival de Jazz des Cinq Continents, il s'est engagé avec force et vigueur aux côtés de cet événement attendu de l'été marseillais par un partenariat actif en mettant ses compétences au service de ce festival et en l'accompagnant par l'organisation et l'accueil dans ses murs d'expositions de photographies qui, chaque année, illustrent à leur manière les grands moments passés et présents du jazz à Marseille, des conférences sur diverses thématiques de ce courant musical, voire des performances plastiques sur le plateau Longchamp le temps du festival.

Lieu incontournable de la culture à Marseille et situé au cœur même de la ville, **espaceculture**, a pris le parti d'aller au devant de tous les publics en initiant des opérations hors de ses murs. C'est le cas de "Lire à la Plage" ou de "Lever de rideau", premier-né culturo-sportif qui, en incitant les acteurs culturels et sportifs à mêler les genres par une action commune en faveur de tous, a connu un succès tel que d'autres l'ont copié.

Aujourd'hui, **espaceculture**, relève le défi de croiser d'autres publics et s'installe dans sa mission d'éveil en initiant JAZZ & PÉTANQUE, opération menée en partenariat avec le Mondial de la Marseillaise à Pétanque et le Festival de Jazz des Cinq Continents.

Proposé par **espaceculture**, "Jazz & Pétanque" consiste à vendre une inscription "triplette" au Mondial de la Marseillaise à Pétanque et 3 places au Festival de Jazz des Cinq Continents édition 2004 pour une soirée au cours de laquelle ce public découvrira (soit Steeve Coleman le jeudi 22 juillet, soit Mac Coy Tyner Trio le vendredi 23 juillet) au prix très attractif de 45 euros, afin d'inciter les joueurs de pétanque à se rendre au Plateau Longchamp (re)découvrir cette musique universelle et pluri-ethnique qui ressemble tant à Marseille et les amateurs de jazz à s'essayer à "pointer" ou "tirer".

Nombreux sont ceux qui, déjà, mêlent les deux genres. Et pas des moindres : Marcel Zanini ou Henri Salvador qui affirme que si c'est dans le bain qu'il "causait des jours durant" avec Boris Vian (tiens, encore un jazzman !), "c'est aux boules que je préfère jouer plutôt que travailler et ce que les gens ne savent pas, c'est que pendant que je joue aux boules, je compose<sup>1</sup>"

C'est avec beaucoup d'espoir qu'**espaceculture**, le Mondial de la Marseillaise à Pétanque et le Festival de Jazz des Cinq Continents s'engagent dans cette opération qui bouscule quelque peu les idées reçues tant dans le monde culturel que sportif, persuadés que le public marseillais, réputé pour son exigence, répondra favorablement à ce concept ludique et culturel.

<sup>1</sup>In Paroles et musique n°53

## Principe

**Jazz & Pétanque** est une opération qui allie deux manifestations : l'une sportive [Mondial La Marseillaise à Pétanque] et l'autre culturelle [Festival de Jazz des Cinq Continents] par le biais d'un forfait pour 3 personnes comprenant :

- une inscription "triplette" au Mondial la Marseillaise à Pétanque
- une soirée complète [le jeudi 22 ou le vendredi 23 juillet 2004 de 19 h 30 à 23 h 30] au Festival de Jazz des Cinq Continents

au tarif unique de 45 euros.

## Festival de Jazz des Cinq Continents — Plateau Lonchamp

### ■ Soirée du 22 juillet

19 h 30	Ginman Blachman Dahl Trio
21 h	E.S.T [Esbjörn Svensson Trio]
22 h 30	Steve Coleman & the Mystic Rhythm Society

### ■ Soirée du 23 juillet

19 h 30	Léo Sextet
21 h	David Murray - Creole Project - avec en guest star Pharoah Sanders
22 h 30	Mac Coy Tyner Trio

## Conditions

- 300 forfaits mis en vente
- Prix de vente : 45 euros par forfait pour une triplette
- Possibilité d'acheter une place pour la soirée du 22 ou du 23 juillet pour un accompagnant au tarif exceptionnel de 15 euros.

## Billetterie

■ espace **culture** 42, la Canebière 13001 Marseille  
du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45 / tél. : 04 96 11 04 61  
Ouverture de la billetterie - Mardi 1<sup>er</sup> juin 2004

■ Mondial La Marseillaise à Pétanque  
Bureau central d'inscription  
19, cours d'Estienne d'Orves 13001 Marseille  
du mardi 22 au vendredi 25 juin de 9 h à 19 h / tél. : 04 91 57 75 39

# **Jazz**descinqcontinents **2004 > les 25 ans du Pelle Mêle**

du lundi 5 au samedi 10 juillet 2004, le Pelle Mêle fête ses 25 ans en musique.

SING, SING, SING, l'histoire du jazz a cent ans et des poussières d'étoiles et, depuis VINGT CINQ ANS, le PELLE MÊLE chante le jazz loin des tendances et du marketing. Coquin de sort !

Marseille a 26 siècles et ne dédaigne pas chaque pierre apportée à son édifice culturel. Adulte de par son grand âge et adolescente par le renouvellement de sa population éloignée de la pensée unique et matière première du choc des cultures.

Quelle prétention !

Une revendication culturelle pour 25 ans de musique dans un fragile bistrot berceau du JAZZ CÔTE SUD, une demande de reconnaissance pour une musique à cloche-pied entre paradis et enfer pavé de bonne volonté et d'amour. Pour sa défense, je parlerai de passion avec tout ce que cela compte d'excès d'arpèges par une big bande de musiciens débutants ou peu connus aidés par des stars filantes reconnaissantes de l'accueil et de la pérennité du soutien à l'écho de leur musique.

A l'abri des querelles de chapelle, le jazz a besoin de toutes les énergies du In n' out, des perpétuateurs ancrés à la tradition aux créatifs provocateurs.

Voici le lieu : une bâche de toile écrue siglée Pelle Mêle Jazz Côte Sud, une vitrine aux armatures métalliques rouge indien puis, à l'intérieur : du bois pour la chaleur, de la pierre pour la solidité, des miroirs pour la mise en abîme aidés par une batterie de verres à demi pour la mise en bière. Une promenade devant les instantanés surdimensionnés du photographe Serge Mercier piqués les soirs de concert éclairés par les luminaires chauve-souris de Gae Aulenti. Sur scène, un piano à queue pour le respect du pianiste et des projecteurs Cremer pour l'éclairer sans le poursuivre.

SWING, SWING, SWING, le jazz fut la drogue dure des musiques du XX<sup>ème</sup> siècle et s'attaque à un siècle nouveau.

Le Pelle Mêle fête ses 25 ans de jazz et la cure de désintoxication n'est pas pour demain et... demain un autre jour.

**Jazz Pelle**

## **Afters au Pelle Mêle** 21 juillet > 25 Juillet *around midnight*

Le Pelle-Mêle, haut lieu du Jazz Côte Sud, situé à Marseille -Place aux Huiles tout à côté du Vieux Port-, sur l'axe culturel *Criée - Opéra*, accueille depuis plus de vingt ans les amateurs de musique fidèles à ce lieu vivant et chaleureux. Chaque soir, sur sa scène se produisent les meilleurs jazzmen et les découvertes du Jazz Côte Sud. Les plus grandes figures du jazz national et international ne manquent pas non plus d'y venir faire un bœuf lors de leur passage à Marseille.

Le Festival de Jazz des Cinq Continents est fier d'y jouer les prolongations *around midnight* en compagnie du trio Strazzieri [Vincent Strazzieri - piano, Benjamin Lecourt - batterie, Sylvain Romano - contrebasse]

**Pelle Mêle**  
8, place aux huiles — 13001 Marseille  
Tél. : 04 91 54 85 26 — [www.pelle-mele.com](http://www.pelle-mele.com)

## **Expositions**

Cette année, 3 expositions illustreront les notes irisées du jazz des cinq continents d'une palette de couleurs et de clins d'œil saisissants.

*espaceculture* accroche aux cimaises de ses murs

**Jazz en photo**  
[photographie]  
du 8 au 28 juillet

Du 8 au 28 juillet **Georges Briata** nous donne à voir ses visions du jazz dans 3 lieux.

**Georges Briata et le Jazz**  
[peintures]

Muséum d'Histoire Naturelle [Palais Longchamp]  
vernissage musical le Mercredi 7 Juillet à 18 h

Maison Blanche -Mairie des IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> arrondissement-  
vernissage le Vendredi 9 Juillet à 18 h

Mairie des IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> arrondissement

La boutique Harmonia Mundi [24, rue Vacon] propose

**Portraits des musiciens de la 5<sup>ème</sup> édition du festival Jazz des Cinq Continents**  
[photographie]  
du 8 au 28 juillet

Georges Briata est né le 5 janvier 1933 à Marseille.

Après des études artistiques à l'École des Beaux-Arts de Marseille en 1948, il est admis en 1951 dans l'atelier de Corlin à l'École supérieure des Arts décoratifs de Paris. Elève de Marcel Gromaire de 1955 à 1957, il obtient son diplôme d'art mural dans l'atelier du Maître. Lauréat du Prix Stanislas-Torrents et du prix Poggioli à Marseille, il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier Legueult pour y préparer son Prix de Rome. 1<sup>ère</sup> exposition de groupe avec "Jeune Peinture des Arts Déco" qui réunit des élèves de l'Atelier Gromaire.

Il est Professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille depuis 1960.

*Georges Briata instaure sur la toile un dialogue entre violence et silence. La netteté du destin isole des masses monochromes qui le disputent en intensité. Il ose mettre en acte, des jaunes, des rouges, des verts, des bleus qui, tout en participant de l'ensemble, valent pour eux-mêmes, jouent leur propre partition sans préjudice de l'équilibre. Dans cet espace, duquel se détachent des formes épurées, souvent au seuil de la stylisation, même l'harmonie et la tendresse s'expriment avec éclat. Le tragique y est poussé à son paroxysme. Il suffit de la surprise d'une tache, d'un plan d'ombre pour poser le mystère où masquer cette fatalité qui, depuis les origines pèse sur les terres du Sud. Pour qui connaît l'artiste, un contraste troublant se manifeste, entre la retenue de l'homme, sa discrétion, son mutisme, et cette exubérance contrôlée par la rigueur d'une composition qui use de la ligne comme d'une paroi de verre, pour retenir la fluidité de la lumière – celle qui inonde les hommes et les paysages et celle qui sourd du plus profond de l'être. L'œuvre trouve sa place à l'intersection des deux, dans un affrontement plastique qui laisse trace.*

*Ces tendances, je les retrouve quel que soit le thème traité : une pinède, une corrida, un nu, un orchestre classique de jazz, une scène saisie au pays du Soleil Levant, un bouquet de fleurs. Mais il y a un autre liant à cette diversité : l'insondable bleu que Briata ne cesse de fouiller, d'interroger, de convertir, pour saisir en lui quelque secret toujours fuyant ou s'y noyer. J'ai le sentiment que le bleu, matière dominante, n'est pas chez Briata une couleur. C'est beaucoup plus : le lieu du drame qui ne cesse de se jouer au dessus de l'abîme, la pâte qui chaque jour recouvre le vertige aux interstices de la création.*

**Jean-Max Tixier**

*Georges Briata n'est plus un espoir de la peinture mais une certitude. Son œuvre est déjà considérable ; ses toiles ont été exposées et vendues dans le monde entier ; elles réchauffent nombre de collections privées et salles de musées. Briata est un peintre en pleine maturité, maître de son dessin et de sa palette et c'est un fou de couleurs. N'oublions pas qu'il est marseillais ce qui l'apparente peu à Corot ou Boudin. Certain public timoré se considère parfois comme agressé par l'éclatement lumineux qui caractérise son œuvre ; le public jeune en raffole. C'est parce que les couleurs en sont parfois aveuglantes que Briata choisit les arènes ou les pistes de cirque ; c'est parce que le mouvement y domine qu'il affectionne les orchestres ; ici son pinceau inspiré commande le ballet des archets, les bras du chef d'orchestre finissent en ailes d'un immense oiseau : à travers tout cela passe le bonheur de la musique qui est aussi le bonheur du peintre. En présence de toutes les toiles représentant pianistes, violonistes, violoncellistes, je regarde et je suis fasciné par les rythmes et par le jeu des couleurs. Je m'entends murmurer : "Ca chante". La célèbre trouvaille de Paul Valéry me revient en mémoire : "L'œil écoute".*

*Je me demande si le plus grand hommage que l'on puisse rendre à un peintre n'est pas d'entendre sa peinture chanter. Et de le lui dire.*

**André Roussin de l'Académie Française**

## Partenaires institutionnels

Le Festival Jazz des Cinq Continents est soutenu par la Ville de Marseille le Conseil Général des Bouches du Rhône, la Région Provence Alpes Côte d'Azur et le le Ministère de la Culture et de la Communication.

## Partenaires médias

France Bleu Provence, COTE Magazine, La Marseillaise, FNAC.com, la Provence.

## Sponsors

BNP Paribas, Carrefour, Renault, la société RICARD

## Remerciements

La Mairie des IV<sup>ème</sup> & V<sup>ème</sup> arrondissements, Maison Blanche - Mairie des IX<sup>ème</sup> & X<sup>ème</sup> arrondissements, la BMVR, le Muséum d'Histoire Naturelle, l'Usine Corot, le Club Pelle Mêle et l'ensemble de la presse quotidienne régionale.

## espaceculture

Favorable à une ouverture culturelle multipolaire vers tous les publics, **espaceculture** renouvelle, pour la 5<sup>ème</sup> année consécutive son partenariat avec le Festival de Jazz des Cinq Continents en mettant à sa disposition les compétences de son équipe. Il a toujours soutenu et accompagné le Festival de Jazz des Cinq Continents en organisant des actions diversifiées, en initiant des partenariats novateurs comme l'opération **Jazz & Pétanque** qui réunit des mondes atout en restant très attentif à la réussite.

**espaceculture** intervient dans divers domaines de compétences en faveur des artistes et des professionnels de la culture. Il poursuit sa mission d'information et de coordination de manifestations à destination du grand public et des professionnels (accueil, billetterie, mise à disposition d'espaces, agenda culturel In Situ). Installé au cœur de la ville, il constitue un véritable outil de communication et d'action qui fédère et soutient toutes les formes de culture.

Une fois encore, **espaceculture** est heureux de participer activement à tous ces merveilleux concerts qui, à n'en point douter, compteront parmi les événements majeurs de l'été marseillais.

espaceculture  
[www.espaceculture.net](http://www.espaceculture.net)

## France Télécom

France Télécom, opérateur innovant et de proximité, et sa filiale Wanadoo accompagnent le Festival Jazz des cinq continents de Marseille en apportant un soutien technique et en assurant la promotion de cette manifestation auprès des internautes marseillais, français mais également des cinq continents.

En surfant sur <http://marseille.wanadoo.fr> les internautes pourront avoir toute les infos sur le Festival mais aussi gagner des places en participant à un quizz.

Wanadoo, premier fournisseur d'accès internet en France, souhaite être proche des événements qui se passent dans notre région et contribuer à leur succès en apportant son savoir-faire.

## Le Palais Longchamp

Le Palais du Grand Longchamp accueille cette année encore, du 22 au 28 Juillet 2002, le festival de jazz des Cinq Continents.

En se produisant au Palais Longchamp, ce festival original bénéficie des atouts de ce lieu culturel hautement symbolique de Marseille. Le Palais Longchamp fait partie des 17 projets labellisés dans le cadre de la campagne de la Ville « Soyons acteurs de notre ville ». Cette démarche locale et participative est inspirée d'un principe fédérateur : la qualité de vie partagée. Cela signifie que la Ville s'engage à ce que tous les marseillais profitent des changements et des équipements qui seront réalisés à l'horizon 2007. Cela signifie aussi que, pour garantir une qualité de vie accrue dans tous les quartiers, tous les marseillais seront associés par le dialogue et la concertation à l'ensemble des projets de la Ville

Le projet de la qualité de vie partagée appliqué au Grand Longchamp a deux objectifs principaux y rendre aux marseillais leur patrimoine culturel et scientifique, y revitaliser le centre ville.

Dans le contexte actuel, le plateau Longchamp représente un champ de potentialités exceptionnelles pour la collectivité. Un patrimoine de grande valeur, majoritairement inconnu du public, un emplacement stratégique en limite du centre ville pouvant être desservi par la totalité des transports publics, un espace vert remarquable. Tous ces éléments participent aujourd'hui à la réalisation d'un grand équipement dont les objectifs seront de trois ordres.

### I Culturels et Scientifiques

Il s'agira de globaliser l'offre culturelle, et notamment muséale, par une information centralisée à disposition du public et un ensemble d'activités culturelles et ludiques sur la thématique des Arts, des Sciences et de la Nature.

Le site constituera un lieu d'accueil et de rencontres privilégié entre le public et les milieux professionnels, selon trois axes majeurs d'organisation des activités : information, formation et innovation.

### I Patrimoniaux

Le projet sera l'occasion, au-delà de la remise en valeur du bâti existant, d'ouvrir au public des espaces patrimoniaux aujourd'hui inaccessibles et de grande valeur architecturale (bassins hydrauliques, galerie souterraine, site de l'observatoire, pavillon de partage des eaux, chapelle des carmélites).

### I Urbains

Le Grand Longchamp sera un projet de « couture urbaine », de lien physique retrouvé entre le centre ville et ses quartiers périphériques. Il assurera la perméabilité du site et l'accessibilité aux divers équipements et moyens de déplacements de tous ordres.

Plus globalement le Grand Longchamp sera un projet culturel à vocation internationale par une valorisation au niveau : du tourisme participant à la requalification du centre ville et à son développement économique et social, de la culture méditerranéenne et de sa reconnaissance à un niveau international, de la recherche et du développement scientifique dont elle portera l'image dans les domaines de l'eau et de l'environnement.

En lui permettant de retrouver ses ambitions d'origine, le Grand Longchamp confortera Marseille comme une métropole méditerranéenne dont le développement économique, social et culturel se déroule en totale harmonie avec son passé.

## L'arrivée du jazz à Marseille

Dés l'entre-deux guerres, on trouve en ville des formations liées à la danse et à la variété rythmée portant des noms évocateurs tels **Colisée jazz**, **Broadway Jazz** ou **Wonder Jazz**. La formation du violoniste marseillais Jack Raymond entouré d'Alix Combelle (sax ténor) et de Pierre Allier (trompette) eut son heure de gloire lors de l'exposition coloniale de 1931 à Paris. Rappelons que dès 1925, la présence d'une communauté américaine avec les Gould ou encore les Fitzgerald sur la côte d'azur crée un terrain favorable à l'émergence d'un Jazz Côte Sud. A la Libération, dans le premier numéro de Jazz Hot lors de sa reparation, on trouve un article plus que flatteur titré : "Hugues Panassié à Marseille, nouvelle capitale du jazz" dans lequel l'auteur affirme que la présence de centaines de musiciens de jazz noirs américains en ville fait de la section marseillaise du Hot Club de France, la formation la plus privilégiée.

Des jam-sessions sont organisées tous les dimanches au salon Pélissier à la Plaine. Au bar du Grand Hôtel Noailles, le jazz est aussi présent grâce au pianiste Willy Molinetti. Le **Martinez**, caveau du type Saint Germain des Prés sis rue Armeny propose également concerts et dancing. Au même moment, une section du **Hot Club** se crée à Aix sous la houlette de Marcel Blache. En 1946, Monsieur Brunet (président du Hot Club de Marseille) fait venir Louis Armstrong à Marseille. En 1948, Dizzy Gillespie et son grand orchestre se produisent à l'Opéra. Et l'année suivante, c'est le tour de Charlie Parker. Les grandes vedettes du Jazz prennent ainsi l'habitude de passer par Marseille.

## Les Grandes Années : 1950-1965

Dans les années 50, à Marseille comme ailleurs en France, on assiste à la lutte des tenants de la tradition et du Bebop. Du côté des classiques, on retrouve Jean Pierre Lindenmeyer, Léo Missir, Willy Molinetti, Gilbert Gassin et Marcel Zanini. Pour les modernes, on compte Georges Arvanitas, Robert Pettinelli, Louis Belloni et la génération montante avec Henri Byrss, Alain Fougeret, Gaston Ménassé et Roger Luccioni. Ces deux clans ont leur club respectif : **La Chistera** pour les premiers et le **Saint James**, temple des modernes. Le Quintet de Robert Pettinelli composé de Éric Vidal, Georges Arvanitas, Edmond Aublette et Louis Belloni est une des meilleures formations de la ville. L'Ensemble raffle le prix du Grand Tournoi amateur organisé à Paris par André Francis et Charles Delaunay devant plus de 30 formations.

Si le voyage de Marcel Zanini aux Etats Unis entre 1954 et 1958 le convertit aux formes les plus modernes du jazz, la querelle des anciens et des modernes ne s'arrête pas. A la fin des années 50, René Bard qui dirige le **Hot Club** de Marseille, ne prend aucun risque et n'invite que les valeurs sûres (Sydney Bechet, Lionel Hampton et Count Basie). Le schisme est inévitable. Pour s'opposer au diktat du bulletin du **Hot Club**, voire à son parisianisme, Roger Luccioni et quelques amis dont Pierre Bompar (que l'on retrouve plus tard à Jazz Magazine) lancent la Revue **Jazz Hip**. Cette revue évoque, outre les concerts marseillais, ceux de la capitale, de Juan etc, parle de cinéma, de science fiction avec rigueur et cependant beaucoup d'humour. Le pendant musical de la revue est le Jazz Hip Trio où l'on voit Roger Luccioni à la contrebasse, Jean-Bernard Eisinger au piano et Daniel Humair à la batterie. Plusieurs morceaux composés par le trio seront repris, entre autres, par Didier Lockwood et Barney Wilen. Ils éditent 2 disques chez Riviera et composent des musiques de films ("L'Araignée" de Rémy Grumbach) et d'une série TV ("Madame êtes-vous libre ?").

Parallèlement, Roger Luccioni organise jusqu'à la fin des années 60 plus de 52 concerts et tient une rubrique jazz au journal "La Marseillaise". Au journal "Le Provençal", on retrouve Jean Arnaud (directeur du "Saint James") également animateur d'une émission à la télévision, Jean-Louis Ginibre, dans son émission "Reflot du Jazz", invite Georges Arvanitas et Willie Molinetti. D'autres clubs de Jazz s'ouvrent alors en ville tel "L'intérieur". La grande série de concerts organisés par Roger Luccioni s'établit dans des lieux très diversifiés : Opéra de Marseille, théâtre du Gymnase, Alcazar, salle Vallier, Casa d'Italia, Faculté de Médecine etc. Parmi le nombre de concerts mémorables, rappelons en 58 Charlie Mingus, Art Blakey et les Messengers, en 61

le mythique concert qui a vu sur la scène de l'Alcazar Bud Powell et Thelonious Monk. En 63, on a pu entendre Duke Ellington et son grand orchestre lors d'un gala à la Faculté de Médecine en faveur de la Recherche contre le Cancer, Ray Charles et Oscar Peterson ou en 64, Miles Davis. Cette année-là est une année décisive pour le jazz à Marseille puisque Pierre Barbizet, directeur du Conservatoire National de Marseille depuis 1959, autorise Guy Longnon (trompettiste de Sydney Bechet) à créer la première classe de Jazz dans un conservatoire en France. Ainsi, naîtra la première génération de musiciens de Jazz non autodidactes. Les années 60, c'est aussi pour Marseille, l'expérience du Free Jazz.

## De la fin des années 70 à nos jours

Si les années 70 ne furent pas une période éclatante dans l'histoire du Jazz à Marseille, rappelons que c'est une marseillaise : Simone Ginibre qui créa en 1973 la désormais célèbre "Grande Parade du Jazz" de Nice. Ancienne chanteuse de Jazz, elle se produisit aussi bien à Marseille qu'à Paris, accompagna Bud Powell. Épouse de Jean-Louis Ginibre, directeur de Jazz Magazine, elle deviendra le manager européen des plus grands noms du Jazz (Sarah Vaughan, Miles Davis, Duke Ellington, Stan Getz, Charlie Mingus, Thelonious Monk, Herbie Hancock etc.). À la fin des années 70, Marseille fait son retour au Jazz. Jean Pelle, d'abord au "Passe-Temps" puis dès 1979 avec le "Pelle-Mêle" se fait le grand animateur de la scène Jazz marseillaise. La création des radios libres permet au Jazz de trouver là une programmation régulière. Pendant 3 ans, Jean Pelle sera chroniqueur sur France Inter Marseille dans "Jazz à Pelle". Radio Star, Forum 72, Radio Sud Contact, Fréquence Marseille et radio Grenouille offrent leurs ondes au Jazz.

En 1982, Yves Sportis crée l'association « Le cri du Port » qui assure la programmation régulière de nombreux concerts : Lionel Hampton, Dizzy Gillespie, Wayne Shorter, Stan Getz, Chet Baker. À cette occasion, Lionel Hampton et Dizzy Gillespie recevront la médaille de la Ville. Le cri du Port co-produit 2 films : "Chico Freeman : escale à Marseille" (1984) et "Robin Kenyatta " (1987). Depuis, Yves Sportis est devenu rédacteur en chef de Jazz Hot dont la direction est transférée à Marseille.

De nouvelles salles telles que l'Espace Julien et la Cité de la Musique permettent au Jazz de se développer dans l'Espace urbain. Deux labels marseillais produisent quelques disques : CELP records et Tou Foul production. De nouveaux musiciens accèdent à la renommée comme Olivier Témime (Sax Ténor) et son Quintet.

En 1997 avec "Marseille Jazz Transfert" un premier festival voit le jour. Cette musique investit alors des lieux inhabituels tels La Vieille Charité ou le Jardin des Vestiges. Durant la Coupe du Monde de Football en 1998, la Ville de Marseille organise une dizaine de concerts.

L'arrivée du III<sup>ème</sup> millénaire voit la création du "Festival de Jazz des Cinq continents" dans le parc du Palais Longchamp. Le jazz trouve ici un lieu à sa mesure. Devant le succès de ses premières éditions, ce festival se pérennise.

*Petite histoire du jazz à Marseille*  
Roger Luccioni et Jean Pelle

# Jazz des cinq continents 2004 > Informations pratiques

**FESTIVAL JAZZ DES CINQ CONTINENTS**  
Usine Corot 26, avenue Corot >13013 Marseille

**Direction artistique / Bernard Souroque**  
**Régie Générale / Hughes Kieffer**  
**Coordination / Rémi Meurer**

## Dates

du mercredi 21 au dimanche 25 juillet 2004

## Lieu

### Palais Longchamp

23, bd de Montricher 13004 Marseille

## Horaires

de 19 h 30 à minuit

## Transports

**RTM Bus** n° 6, 7, 8, 9, 10, 41, 80, 81

**Métro** ligne 1 station Cinq avenues - Longchamp

**Taxi** 04 91 02 20 20

## Tarifs

**Individuel** 25 euros / soirée  
**Passeport 3 soirs** 65 euros  
**Passeport 5 soirs** 100 euros

**Réduit** 20 euros/ soirée

[chômeurs, étudiants, enfants de moins de 12 ans, groupe de + de 10 personnes]

## Renseignements

**Usine Corot** 04 91 70 70 10 <http://jazz5continents.free.fr>  
**espaceculture** 04 96 11 04 60/61 [www.espaceculture.net](http://www.espaceculture.net)

## Billetterie

**espaceculture** 04 96 11 04 61  
**FNAC** 04 91 39 94 00  
**VIRGIN Mégastore** 04 91 55 84 11  
**Harmonia Mundi** 04 91 33 08 12

### *Billetterie en ligne*

**[www.espaceculture.net](http://www.espaceculture.net)**  
**[www.fnac.com](http://www.fnac.com)**

## Accréditations presse

Les demandes d'accréditations presse sont à formuler impérativement avant le vendredi **9 juillet** auprès de Soisik Voinchet-Zuili [Communication & relations presse **espaceculture** / 04 96 11 04 86 / [presse@espaceculture.net](mailto:presse@espaceculture.net)].

**jazz** descinqcontinents 21 22 23 24 25  
Marseille Palais Longchamp JUILLET



DAVID MURRAY PHAROAH SANDERS créole III / JOAO BOSCO & RUBEN RUBALCA project  
EXPRESSION quintet Roger Mennillo / STEVE COLEMAN mystic project /  
JINMAN BLASHMAN DAHL trio / DEE DEE BRIDGEWATER / RICHARD BONA group / AFRO  
BLUES quintet / MAC COY TYNER trio / RUNEN RUBALCABA / P.FESTOU octet  
POPA CHUBBY / STACEY KENT / JOAO BOSCO / LEOSEXTET / E.S.T. trio

**jazz** descinqcontinents 21 22 23 24 25  
Marseille Palais Longchamp JUILLET



DAVID MURRAY PHAROAH SANDERS créole III / JOAO BOSCO & RUBEN RUBALCA project  
EXPRESSION quintet Roger Mennillo / STEVE COLEMAN mystic project /  
JINMAN BLASHMAN DAHL trio / DEE DEE BRIDGEWATER / RICHARD BONA group / AFRO  
BLUES quintet / MAC COY TYNER trio / RUNEN RUBALCABA / P.FESTOU octet  
POPA CHUBBY / STACEY KENT / JOAO BOSCO / LEOSEXTET / E.S.T. trio

**jazz** descinqcontinents 21 22 23 24 25  
Marseille Palais Longchamp JUILLET



DAVID MURRAY PHAROAH SANDERS créole III / JOAO BOSCO & RUBEN RUBALCA project  
EXPRESSION quintet Roger Mennillo / STEVE COLEMAN mystic project /  
JINMAN BLASHMAN DAHL trio / DEE DEE BRIDGEWATER / RICHARD BONA group / AFRO  
BLUES quintet / MAC COY TYNER trio / RUNEN RUBALCABA / P.FESTOU octet  
POPA CHUBBY / STACEY KENT / JOAO BOSCO / LEOSEXTET / E.S.T. trio

**jazz** descinqcontinents 21 22 23 24 25  
Marseille Palais Longchamp JUILLET



P.FESTOU octet / STACEY KENT / DEE DEE BRIDGEWATER & DAVID SANCHEZ latin landscapes  
GINMAN BLASHMAN DAHL trio / E.S.T. / STEVE COLEMAN & the mystic rhythm society  
LEOSEXTET / DAVID MURRAY PHAROAH SANDERS créole project / MAC COY TYNER trio  
EXPRESSION quintet Roger Mennillo / JOAO BOSCO grupo / GONZALO RUBALCABA project  
AFRO BLUES quintet / RICHARD BONA group / POPA CHUBBY